

Sur demande du feld-maréchal archiduc Carl (1771–1847), le 23 mars 1801 l'empereur François II autorisa la création d'«Archives de la guerre», qui devaient être complètement séparées des archives de la chancellerie et subordonnées au quartier général d'état-major, son personnel devait être constitué d'officiers (d'état-major). Les archives de la chancellerie, confiées aux soins de fonctionnaires existèrent en tant qu'institution indépendante jusqu'en 1846, elles furent alors subordonnées au greffe du conseil aulique de guerre (depuis 1848 du ministère de la Guerre) puis furent finalement versées en 1889 avec d'autres parties de ce greffe aux Archives de la guerre.

Ainsi, trois archives militaires existaient à Vienne dans la première moitié du 19^{ème} siècle:

- ◆ Le greffe du conseil aulique de guerre (plus exactement à partir de 1848, le greffe du ministère de la Guerre).
- ◆ Les archives de la chancellerie (avec l'administration militaire de dépôts)
- ◆ Les archives de la guerre.

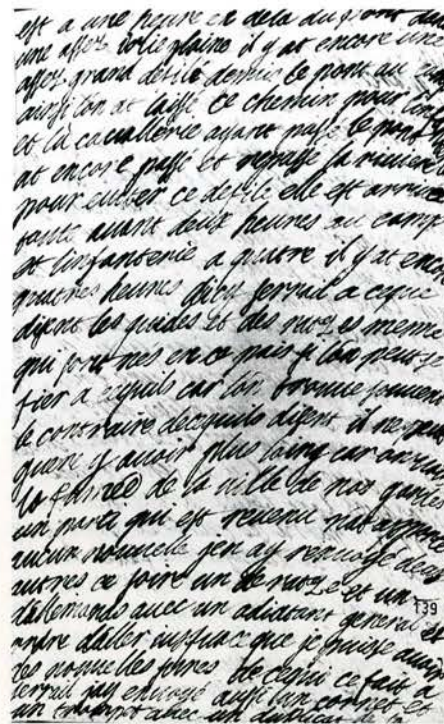
Ces dernières, qui devaient devenir au cours des 100 années qui suivirent les seules archives militaires centrales d'Autriche, font l'objet de la présentation qui suit.

Tâches des Archives de la guerre

Leur tâche principale fut de nouveau la collection de matériel d'histoire militaire pour gagner des expériences pour la conduite de la guerre et l'organisation de l'armée. Dans ce but, des documents furent extraits après 1801 des services d'enregistrement d'actes de divers services militaires et civils de cour et réunis aux actes déjà existants ou nouvellement créés des commandements de l'armée opérationnelle dans le groupe des «anciens actes de campagnes» classés selon un principe thématique. Une sélection d'archives fut ainsi créée, archives qui devaient servir des buts bien précis.

Ces archives étaient classées en trois groupes:

- ◆ la section des écrits (qui administrait les actes de campagne cités)
- ◆ la section topographique avec la bibliothèque (celle-ci était indépendante depuis 1806)



Une page du journal de guerre manuscrit du prince Eugène de Savoie en langue française sur sa campagne vers la Bosnie du 18 octobre au 8 novembre 1697.

◆ la section de travaux d'histoire militaire, qui était chargée de l'exploitation des fonds d'archives. En 1818, ce travail fut confié à une section spéciale du quartier général d'état-major, le futur bureau général d'état-major pour l'histoire de la guerre, qui exista jusqu'en 1876.

Les archives se consacraient ainsi exclusivement à la collection de matériel. Ce n'est qu'en 1876, après la réunion du bureau général d'état-major déjà évoqué aux Archives de la guerre, que commença avec la publication d'un ouvrage de 20 volumes sur les campagnes du prince Eugène de Savoie, la série malheureusement aujourd'hui encore inachevée des travaux sur les guerres d'Autriche. De même un journal rédigé en propre par les Archives, – les «Communiqués des Archives de la guerre royales impériales (à partir de 1889 royales et impériales)» – parut depuis 1876 (jusqu'en 1914), après que beaucoup de matériel historique ait été publié par le «Journal militaire autrichien» paraissant depuis 1808,

matériel qui provenait en grande partie des Archives de la guerre. Si les archives étaient à cette époque limitées au fonds des «anciens actes de campagnes» cités ci-dessus, le premier pas vers la création d'archives militaires centrales fut franchi avec la reprise en 1889 par l'administration des Archives de la guerre, d'une grosse partie des archives du conseil aulique de guerre. Dans les années suivantes, d'autres parties de ces archives ainsi que les archives d'autres autorités militaires suivirent. En 1905, les archives déménagèrent dans un bâtiment spécifique, l'aile de l'académie construite de 1746 à 1750 dans la Stifkaserne autrichienne, dans lesquelles elles furent hébergées jusqu'en 1991/93. De juin 1991 à juin 1993, ces archives déménagèrent dans le nouveau bâtiment des Archives nationales autrichiennes, dans le troisième arrondissement de Vienne: 800 chargements de camions furent nécessaires pour ce déménagement.

Tournant de la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale avec pour conséquence la chute de la monarchie austro-hongroise en 1918 marqua le premier tournant dans le développement progressif vers des archives centrales. Alors que, pendant la guerre, d'importants fonds d'actes de campagnes furent versés aux archives, la dislocation et la liquidation de l'ancienne armée entraîna un énorme accroissement d'actes. En quelques années les archives de tous les services militaires centraux ainsi que de nombreux services subordonnés, commandements et institutions de l'armée furent versés. Parallèlement à cet accroissement, de nombreux documents durent être versés aux archives des pays successeurs. On procéda à cette occasion par principe de provenance, et de cette façon, les archives des services centraux restèrent intégralement conservés aux Archives de la guerre.

La fin de la Première Guerre mondiale amena le transfert des archives, qui étaient depuis leur création une institution militaire, au domaine civil. En août 1920, elles furent subordonnées à la chancellerie fédérale, mesure qui resta en vigueur jusqu'en 1938. Après l'Anschluss de l'Autriche au Reich allemand, les archives furent

de nouveau subordonnées à une direction militaire; dans le même temps, l'institut jusqu'ici unitaire fut divisé en quatre sections formellement indépendantes: les archives de l'armée, les archives de la marine, une section scientifique de guerre de l'armée aérienne et la bibliothèque de l'armée, une solution peu heureuse, qui dura jusqu'en 1945.

Réorganisation des fonds après la Seconde Guerre mondiale

Les Archives de la guerre, relativement peu touchées par les événements de la guerre (bombardements, transfert d'archives) purent être intégrées en 1945, en tant que section aux Archives nationales autrichiennes nouvellement créées. Le versement de dossiers du personnel de la Wehrmacht allemande (de l'époque de 1938 à 1945, dans la mesure où ceux-ci concernaient des Autrichiens), dans les années qui suivirent 1945, apporta aux archives à partir de 1958, une grande charge de travaux administratifs. La réorganisation des Archives nationales autrichiennes en 1984 et la création d'une section particulière pour les archives postérieures à 1918, les «Archives de la République», conduisit dans le cadre de la préparation du déménagement d'archives (1987) à une séparation des fonds d'archives, postérieurs à 1918, de l'armée fédérale autrichienne (1918–1938) et de la Wehrmacht allemande (1938–1945). Les archives des autorités austro-hongroises dissoutes restèrent aux Archives de la guerre. L'importante bibliothèque des archives en fut également séparée en 1990 et intégrée à la bibliothèque nouvellement créée des Archives nationales autrichiennes. Les Archives de la guerre connurent par contre un accroissement important avec le versement des matricules militaires (du 17^{ème} siècle à 1938), jusqu'alors conservés par le ministère de l'Intérieur. Ceux-ci furent versés aux archives conformément à l'entrée en vigueur de la nouvelle loi du 1^{er} janvier 1984 sur l'effectif du personnel.

Au début de l'année 1994, un nouveau groupe «legs et collections» fut créé aux Archives nationales autrichiennes. Il est directement subordonné à la direction générale, mais étroitement lié aux Archives de la



Détail de relevé géographique de l'époque de Joseph II des années 1773/1781 représentant le village de Petronell sur le Danube.

guerre sur le plan du personnel et de l'organisation. Le nouveau règlement stipule qu'à peu d'exceptions près, comme la collection de cartes et d'illustrations, les Archives de la guerre n'attendent plus d'accroissement d'archives. Seul le groupe legs et collections évoqué plus haut fait l'objet de versements constants.

La gestion et l'exploitation des archives pour l'histoire de la force armée autrichienne du 16^{ème} siècle à la fin de la Première Guerre mondiale constituent maintenant la tâche des Archives de la guerre, qui doit concevoir cette tâche comme celle des archives militaires centrales de l'Autriche. Elles sont avec leurs fonds variés, dans lesquelles ne se trouvent pas que des éléments d'histoire de guerre et militaire, au service de la recherche historique nationale et étrangère.

Aperçu des fonds

Les services centraux

Des archives sont en principe aussi vieilles que les fonds qu'elles ont à conserver et on devrait ainsi faire commencer l'histoire de nos archives beaucoup

plus tôt que cela n'a été fait dans la courte présentation précédente. Le conseil aulique de guerre impérial fut créé en 1556 sous Ferdinand I comme service central pour l'administration et la direction des commandements de l'armée. Une série impressionnante d'archives pour l'histoire militaire autrichienne se trouvent dans les archives (environ 180.000 cartons d'actes, 60.000 volumes de registres, plus de 416.000 cartes géographiques et plans ainsi que 300.000 illustrations) depuis cette époque et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

Les compétences des administrations, dans lesquelles les archives ont été produites, s'étendent naturellement bien au delà du territoire actuel de l'Autriche. Ces écrits concernent toute l'Europe centrale, mais également d'autres continents. La description des actes de toutes les administrations et commandements, grands ou petits, qui sont ici conservés, mènerait trop loin, nous n'en citerons que quelques-uns: tout d'abord le conseil aulique de la guerre (1556–1848) déjà cité comme administration suprême et également instance de commandement de l'armée impériale (k.k.). Sont conservés non seulement les actes concernant l'organisation de l'armée, l'armement, et les

quartiers, la fourniture de munitions et d'uniformes ainsi que le ravitaillement; mais aussi beaucoup d'autres affaires personnelles, sans oublier la construction (fortifications, casernes et routes, plus tard également les chemins de fer) et l'administration des frontières militaires, pour lesquelles le conseil aulique de la guerre constituait l'instance suprême. Le chercheur trouvera pour chacun des thèmes de nombreux documents, qu'il s'agisse de la formation de régiments, de la construction de fortifications, ou de l'embauche d'enseignants, de sages-femmes ou de remonteurs d'horloges. Le ministère impérial royal (plus tard impérial et royal) de la Guerre reprit ces compétences en 1848, il fut à partir de 1867/68 l'un des ministères communs de la monarchie danubienne, c'est à dire que son activité s'étendait à tous les domaines de l'Empire. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les fonds des Archives de la guerre représentent une source presque intarissable pour l'histoire de l'armée dans tous ses domaines. Le service de liquidation militaire s'occupa jusqu'en 1931 des conséquences matérielles de la dissolution de l'ancienne armée.

Les archives du conseil aulique de la guerre et du ministère de la guerre constituent la partie la plus importante du groupe des fonds des services centraux, les autres archives des administrations réunies ici sont cependant importantes pour la recherche sur l'histoire de l'armée: la chancellerie militaire de l'empereur (1848–1918), et celle de l'archiduc prétendant au trône François Ferdinand (1898–1914), le ministère impérial royal pour la défense nationale (1868–1921), le service principal du génie (1756–1918) concerné par la construction militaire et le service principal de dépôt d'artillerie (1772–1857) ainsi que le comité technique militaire (1862–1918) avec son importante collection de plans et de descriptions d'armes de toutes sortes, enfin les archives de différents commandements généraux. Il ne faudrait pas non plus oublier les archives des institutions d'éducation et de formation militaires, qui donnent des informations sur la formation du corps d'officiers depuis la création de l'académie militaire de Marie Thérèse à Wiener Neustadt en 1752.

Pour la plupart de ces fonds d'archives, le lecteur disposera des registres et



Charte de fondation du 5 avril 1786 de l'académie de médecine et de chirurgie impériale et royale de Joseph à Vienne.

des protocoles établis dans les différentes chancelleries, dans lesquels il devra chercher les mots-clé ou noms qui l'intéresse, une procédure qui n'est pas toujours simple et prend souvent beaucoup de temps.

Les actes du personnel

Les «actes du personnel» sont un autre groupe très consulté de nos archives.

Ici on voit à travers les listes et états des régiments, ainsi que les fiches personnelles de renseignements des différents régiments marcher l'armée impériale et royale de 1740 à 1869, toute l'armée de cette période; officiers tout comme simples soldats sont ici recensés dans leurs carrières militaires mais aussi avec leurs destins personnels. Les registres de matricules conduits par les religieux de l'armée (sur les baptêmes, mariages et décès) comprennent sur ce point une quantité de données personnelles. Les listes de conduite et de qualification des officiers et fonctionnaires militaires (1820–1918), offrent des descriptions détaillées de poste et d'activités. On découvre dans ces actes des soldats et officiers nés dans presque tous les pays d'Europe, mais aussi un lieutenant féminin ou le mariage des parents du pape Jean-Paul II. D'innombrables destinées humaines ont trouvé un sobre dépôt dans ces papiers. Qu'on pense simplement au millions de fiches sur les pertes de guerre de la Première Guerre mondiale. Seul l'archiviste expérimenté trouvera quelque chose dans ces fiches, car les onze langues différentes de la monarchie engendrèrent un classement suivant un système phonétique complexe.

Les actes des campagnes militaires

La recherche historique de guerre proprement dite se concentre sur le grand groupe des actes anciens et nouveaux des campagnes militaires. Dans les anciens actes des campagnes militaires, qui pour certains actes isolés remontent au 15^{ème} siècle, sont réunies les archives de l'histoire de l'armée impériale à partir de la guerre de Trente Ans. Le fonds d'actes constitué aux Archives de la guerre à partir de 1801 permet par ordre chronologique des campagnes et théâtres des opérations de guerre, de se frayer un chemin à travers l'histoire et les actions armées de l'armée impériale. Que ce soit la guerre contre les Ottomans, ou les campagnes menées contre la Prusse et la France pour les droits de succession de la Maison Habsbourg, qu'il s'agisse des combats contre la Révolution française et contre Napoléon I ou des confrontations guerrières pour l'affirmation de la monarchie au 19^{ème} siècle, pour toutes ces guerres, on trouve un abondant matériel comme les règlements de batailles, plans de marches, récits de combats, listes de pertes et autres. De

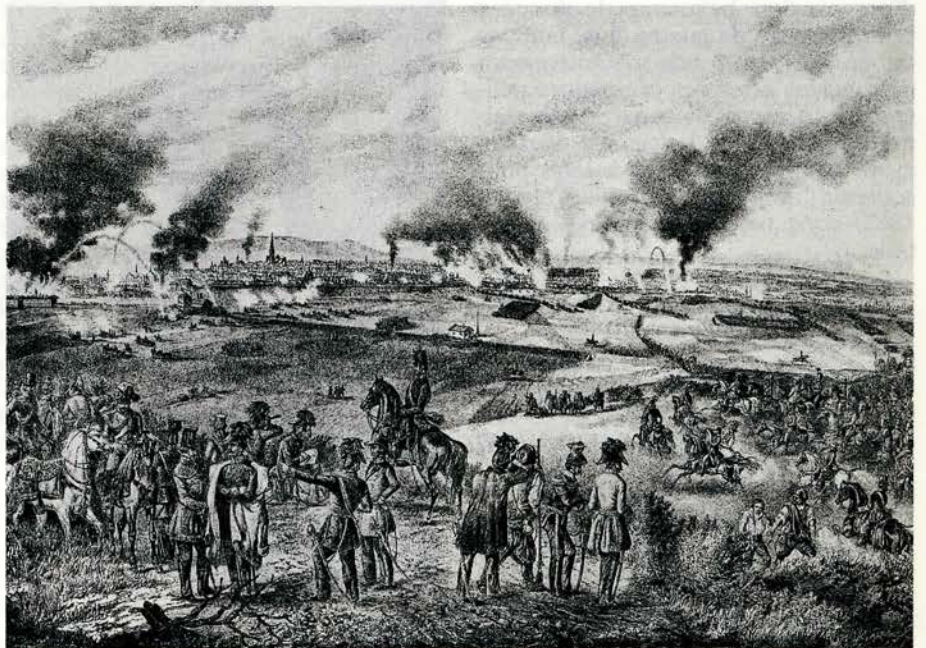
grands noms comme Lützen (1632), St. Gotthard (1664), Vienne (1683), Höchstädt (1704), Belgrade (1717), Kolin (1757), Arcole (1796), Austerlitz (1805), Aspern et Wagram (1809), Leipzig (1813) et les batailles des guerres de 1848/49, 1859 et 1866 jusqu'à la campagne d'occupation en Bosnie Herzégovine (1878), pour ne citer que quelques exemples, sont évoqués dans les actes. Mais pratiquement chaque petite bataille est également consignée dans les actes, souvent avec des esquisses de plans. Les archives du chef de l'état-major (1808-1918), qui devait travailler aux plans de guerre, appartenant au groupe de fonds des anciens actes des campagnes militaires, peuvent être également consultées.

Rédaction d'histoire de guerre

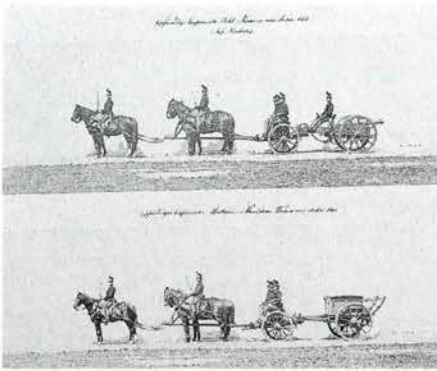
Les anciens actes des campagnes militaires constituèrent à partir de 1801 la base de la rédaction d'histoire de guerre souhaitée par l'empereur Joseph II puis par l'archiduc Carl. Les officiers de l'état-major étudièrent ces campagnes militaires pour que «les généraux et officiers avides d'apprendre, dotés de talent et d'humour puissent utiliser ses connaissances à l'avenir». Ces descriptions historiques furent d'abord rédigées à la main, les manuscrits sont encore conservés aujourd'hui dans les collections. A partir de 1808, beaucoup d'articles parurent dans le «Journal militaire autrichien», la parution des volumineuses descriptions imprimées des «guerres d'Autriche» suivit à partir de 1876. Quelques 200 ouvrages furent publiés au total jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'oeuvre «la dernière guerre austro-hongroise 1914-1918» rédigée dans l'entre deux guerres constitue la fin de cette série d'ouvrages d'histoire de guerre. Les sources de cette oeuvre d'état-major de 7 volumes de texte et 7 volumes d'annexes publiée de 1930 à 1938 constituent les «nouveaux actes des campagnes militaires». Dans ce fonds d'archives très volumineux sont réunis tous les actes des services de commandement et troupes de la Première Guerre mondiale versés aux Archives de la guerre (le haut commandement de l'armée, les commandements subordonnés, les corps de troupes et les institutions). La mise en place de l'ensemble de la force armée de l'Autriche-Hongrie, son engagement sur tous les fronts et l'utilisation des



Plan de la lagune de Venise (1809/10) des fonds des archives du génie et des plans.



Attaque de Vienne du 28 octobre 1848 à partir de la Laaer Berg, Lithographie de Franz Kaliwoda.



Canons d'une portée de 4 pfünd tirés par des chevaux, de l'année 1863, un exemple d'un plan d'artillerie.

dernières réserves de l'Empire pour cette guerre peuvent être reconstitués à partir de ces nouveaux actes des campagnes militaires.

Il faut citer également les actes sur les ordres et les décorations décernés aux soldats et aux officiers, en commençant par les archives des ordres militaires de Marie Thérèse fondés en 1757, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Ils comprennent non seulement de nombreuses données personnelles mais aussi des éléments essentiels sur la guerre et sur des faits d'armes isolés. Les «archives des corps de troupes» offrent également à côté de matériel d'organisation, beaucoup de données pour l'histoire de guerre. Il ne faut pas oublier un petit fonds très intéressant des anciens actes des campagnes militaires: les archives du corps de volontaires autrichiens et belges de Mexico, ayant combattu de 1864 à 1868 pour soutenir l'empereur Maximilien (1832–1867) dans ce pays d'Amérique centrale.

Les archives de la marine de guerre autrichienne

Les archives de la marine de guerre autrichienne s'étendent bien au delà de l'Autriche actuelle. Depuis 1797 et enfin la reprise de Venise en 1814/15 par l'Empire d'Autriche, les navires sous le drapeau rouge-blanc-rouge n'opèrent plus seulement en mer adriatique mais aussi dans toutes les mers du monde. La bataille de Lissa (1866) mais également la fondation du port de Pola et la construction de grands navires de combat comme le «Viribus Unitis», ont marqué l'image de cette

flotte. De nombreux voyages de recherches de la marine de guerre comme l'expédition du «Novara» en 1857/59, sont entrés dans l'histoire. Un grand nombre de plans et d'illustrations retracent la construction technique de cette flotte jusque dans les moindres détails. Du reste, alors que pratiquement tous les actes de l'armée sont rédigés en allemand, la langue de service et de commandement, la marine utilisa en partie dans ses échanges écrits, la langue italienne jusqu'en 1848/49.

Archives de l'aviation autrichienne

La troupe aérienne était comparativement un groupe d'armes récent de l'armée impériale et royale. Elle fut instituée à partir de la fin du 19^{ème} siècle d'abord avec des ballons dirigeables et des aérostats. Des avions entrèrent de plus en plus en action avant, et particulièrement pendant, la Première Guerre mondiale. Un fonds d'archives spécifique sur ce thème n'est conservé que pour l'époque de la Première Guerre mondiale, les actes du personnel, les plans techniques et les illustrations tout comme les rapports des différentes compagnies aériennes donnent des éclaircissements sur la création et les actions de cette troupe



Portrait de l'officier chevalier Ludwig von Benedek (1804–1881), commandant des troupes autrichiennes à Königgrätz en 1866.



Patente d'officier du 27 août 1885 pour Arthur Schnitzler comme médecin en chef de réserve. Après la destitution de sa charge d'officier en 1901, elle fut découpée pour marquer sa non validité.

spéciale. Il faut particulièrement signaler l'un des nombreux officiers de l'armée de l'Air hautement décoré: le Baron Gottfried Banfield (1890–1986) qui reçut la croix de chevalier de l'ordre de Marie Thérèse comme commandant de la station aérienne maritime de Trieste et comme téméraire pilote de la Marine. Il était au moment de sa mort en 1986, le dernier chevalier survivant de l'ordre fondé par Marie Thérèse en 1757.

Collection de cartes et collections spéciales

Les cartes géographiques avaient une importance particulière pour les préparatifs et la conduite de la guerre. L'établissement puis la conservation de bonnes cartes géographiques était ainsi une préoccupation essentielle de la direction militaire. Les archives de la chancellerie du conseil aulique de guerre collectionnèrent les cartes géographiques à partir de 1764, celles-ci furent dans beaucoup de cas données aux troupes pour l'élaboration d'archives de campagnes, ce qui conduisit malheureusement souvent à leur perte.

Les cartes des relevés géographiques effectués et dessinés par des officiers à l'époque de Joseph II et de François I, (à l'échelle 1:28.800, réalisées respectivement dans les années 1763-1796 et 1807-1869) furent réalisées par intérêt militaire. Les originaux de ces deux oeuvres cartographiques comprenant près de 4.000 feuilles chacune, constituent un trésor important de la collection de cartes. Il existe de plus les cartes des 19 et 20^{ème} siècles établies par l'institut géographique militaire ainsi qu'une série de cartes d'autres provenances. Les descriptions géographiques de l'état-major sont également conservées de même que les plans de construction et de fortifications des archives des plans et du génie et de nombreuses cartes et plans sur les campagnes militaires, certaines batailles et combats ainsi que des manoeuvres; pas un territoire de la planète qui ne soit représenté par ces cartes! Le lecteur doit bien entendu partir des frontières historiques de 1914, car plus de 400.000 cartes sont classées en fonction de celles-ci.



Il s'agit pour la carte de la Turquie asiatique de la collection de cartes, d'un dessin à la main sur soie qui fut réalisé en 1726 à Istanbul.

Une collection d'illustrations illustre en quelque sorte toutes ses archives des Archives de la guerre, collection qui, avec des portraits, images de guerre (particulièrement de l'époque de la Première Guerre mondiale), et de nombreuses images de paysages et de constructions ainsi que d'uniformes, englobe presque tous les domaines de l'armée autrichienne, également de l'époque de la première République. A la différence des autres groupes de fonds décrits ci dessus, la collection de cartes et d'illustrations connaît aujourd'hui encore des accroissements.

Un autre groupe en accroissement est le groupe des «legs et collections» des Archives nationales autrichiennes, lié aux Archives de la guerre. Après la Seconde Guerre mondiale, on a commencé à créer une collection de legs aux Archives de la guerre, collection

dans laquelle seraient réunis les legs écrits importants et significatifs d'officiers et également d'autres personnalités intéressantes pour l'histoire de l'Autriche. Des noms comme celui du chef d'état-major Franz Conrad von Hötzendorf (1852-1925) et du comte Friedrich Beck-Rzikowsky (1830-1920) ou du directeur de la chancellerie militaire de l'archiduc François Ferdinand, Alexander Brosch von Arenau (1870-1914), et bien d'autres apparaissent dans les répertoires. Les écrits réunis ici, en général d'origine privée, lettres, journaux intimes, mémoires, complètent les actes administratifs, éclairent souvent les dessous des décisions que des particuliers devaient prendre dans le cadre de leurs attributions administratives. L'activité de collection, menée de manière particulièrement intensive dans les dix dernières années, put apporter beaucoup de matériel précieux aux archives et ainsi le mettre à

disposition de la recherche scientifique.

Ce groupe des Archives nationales autrichiennes nouvellement organisé depuis janvier 1994, se consacre continuellement à l'élargissement de ses fonds: legs et donations de personnes actives sur le plan politique du passé mais aussi du présent sont des compléments bienvenus des fonds d'archives. Une série de collection de manuscrits pour l'histoire de guerre et des troupes, sur les fortifications de l'Empire et la marine de guerre, est aussi liée à ce groupe, série dans lesquelles sont réunis divers travaux n'ayant pas été publiés. Ils comprennent souvent les résultats de longues études aux Archives de la guerre, mais aussi dans d'autres archives. Une collection de coupures de journaux et de tracts est comprise dans ce fonds. Des archives de microfilms sont en cours de réalisation.

La récente histoire des Archives de la République commença il y a plus de dix ans, lorsqu'en septembre 1983, Kurt Peball, futur directeur général des Archives nationales autrichiennes, fut chargé de la création et de la direction d'archives contemporaines. Ces archives ne furent pas fondées par hasard à un moment où le nouveau bâtiment des Archives nationales autrichiennes à Erdberg se trouvait justement à un stade de réalisation concrète.

Cette phase de concrétisation a succédé à des années de préparation du projet. Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, des historiens, mais aussi des archivistes parmi lesquels il faut particulièrement souligner ici Rudolf Neck, futur directeur général des Archives nationales autrichiennes, avaient reconnu que la recherche historique se consacrait et se consacrerait de plus en plus à l'histoire dite contemporaine. Neck commença dans les «communiqués des Archives nationales autrichiennes» à faire de grands recensements de littérature contemporaine par lesquels, il attira l'attention tant des archivistes que de la recherche universitaire sur ce domaine de recherche et dans le même temps révélait les trésors des archives dans ce secteur. Une plus jeune génération d'historiens demanda de plus en plus expressément la consultation des archives de la première République, ce qui conduisit finalement à la fin des années soixante à un assouplissement des délais de communicabilité existants jusqu'alors. Au début des années soixante-dix commença une histoire contemporaine intensive, qui pouvait compter sur un large appui des forces politiques du pays. Ainsi, la proposition de Rudolf Neck de créer des Archives de la République, dans lesquelles seraient réunis tous les fonds contemporains importants, trouva-t-elle une écoute auprès du chancelier Kreisky.

La raison pour laquelle la création des Archives de la République était si étroitement liée à la nouvelle construction d'archives centrales est exprimée très clairement dans un article du 25 décembre 1982 dans le «Wiener Zei-

tung» (Litt. Journal viennois, équivalent au Journal Officiel) sous le titre «les Archives nationales reçoivent leur propre bâtiment». «La création d'un bâtiment particulier pour les Archives de la République n'est pas prévue» avait d'après l'article annoncé le chancelier Bruno Kreisky en réponse à une question parlementaire. Celle-ci aurait pour conséquence un accroissement du personnel et irait à l'encontre de la centralisation projetée. En effet, l'hébergement des futures Archives de la République fut incluse depuis le début dans la planification du nouveau bâtiment central d'archives. Les premiers magasins et aménagements serviraient exclusivement des archives de ce type.

Quelques années devaient cependant s'écouler entre la parution de ce rapport journalistique et l'emménagement dans le nouveau bâtiment central d'archives en septembre 1987.

C'étaient les années de fondation, années de volumineuses planifications, années de travail intensif. Si l'histoire des Archives de la République est courte, comparée à celle d'autres archives des Archives nationales autrichiennes, il faut cependant rappeler les stades de développement qui menèrent ces archives de leur simple existence sur une feuille de papier à de grandes archives en état de fonctionnement.

Phase de fondation et d'orientation

Jetons une fois encore un coup d'oeil sur l'année 1983, lorsque la direction des Archives de la République fut confiée à Kurt Peball. Deux prémices de cette création, de même que les piliers d'angle de l'organisation étaient prédéterminés: comme les fonds des première et deuxième République devaient être sur le plan de l'organisation réunies à partir des autres archives des Archives nationales autrichiennes; le corps du personnel de ces nouvelles archives devait également être formé de collaborateurs de l'ensemble des Archives nationales autrichiennes. Il était de plus prévu que les Archives de

la République soient les premières à emménager dans le nouveau bâtiment d'archives à Erdberg, dont l'achèvement était à l'époque prévu pour 1985.

Il se passa sept mois, avant que le premier petit effectif de personnel, cinq personnes y compris la direction, puisse être formé, personnel qui débuta son activité le 2 mai 1984. Les conditions spatiales avaient été provisoirement créées avant le déménagement dans le nouveau bâtiment des Archives nationales autrichiennes, par l'aménagement des locaux vides d'une fabrique dans la Andreasgasse 7, dans le septième arrondissement de Vienne.

Sur les quatre étages de la fabrique, là où jadis se trouvaient d'énormes machines à coudre, des étagères furent construites, qui offraient la surface nécessaire au versement des actes des ministères. Les capacités d'emmagasinage des autres archives étaient depuis longtemps épuisées. Les archives des ministères étaient déjà trop limitées sur le plan de l'espace. Les Archives nationales autrichiennes se virent offrir le versement de fonds d'actes volumineux de la deuxième République, mais un versement effectif n'était pas possible à l'époque. Les dangers d'élimination importantes et peut être incontrôlées de la part des «producteurs d'actes» étaient extrêmement menaçants pour la recherche historique. Un état dont non seulement les archivistes étaient conscients, mais sur lequel la recherche historique contemporaine attira l'attention à de multiples reprises.

Les fonds importants de la deuxième République, dans lesquels sont représentés les fonds d'importance historique, comme le fonds volumineux du ministère de l'Enseignement ainsi que celui du ministère de la Défense Nationale, qu'il convient de souligner, furent versés, classés, répertoriés et ainsi mis pour la première fois à la disposition de la recherche historique au cours de la première année.

Non seulement l'engagement et la volonté d'organiser des collaborateurs

des Archives de la République, mais aussi une grande part de soutien de l'extérieur contribuèrent à la fondation dénuée de tensions des Archives de la République. L'échange d'informations, ainsi que les contacts personnels avec les services produisant les actes furent ainsi considérablement renforcés dans cette première phase. Tant le soutien de hauts fonctionnaires, familiarisés à la demande de la chancellerie avec les réglemens des questions archivistiques des différents secteurs, que l'aide énergique des chancelleries des différents ministères, qui furent chargées de la réalisation pratique des versements d'actes, créèrent les bonnes conditions de «climat» pour la future collaboration étroite entre archives et administration. Clarté, simplicité, flexibilité, sincérité, transparence ainsi que l'orientation aux besoins du public furent les valeurs essentielles, qui furent, depuis le début, à la base de toutes les mesures d'organisation des Archives de la République.

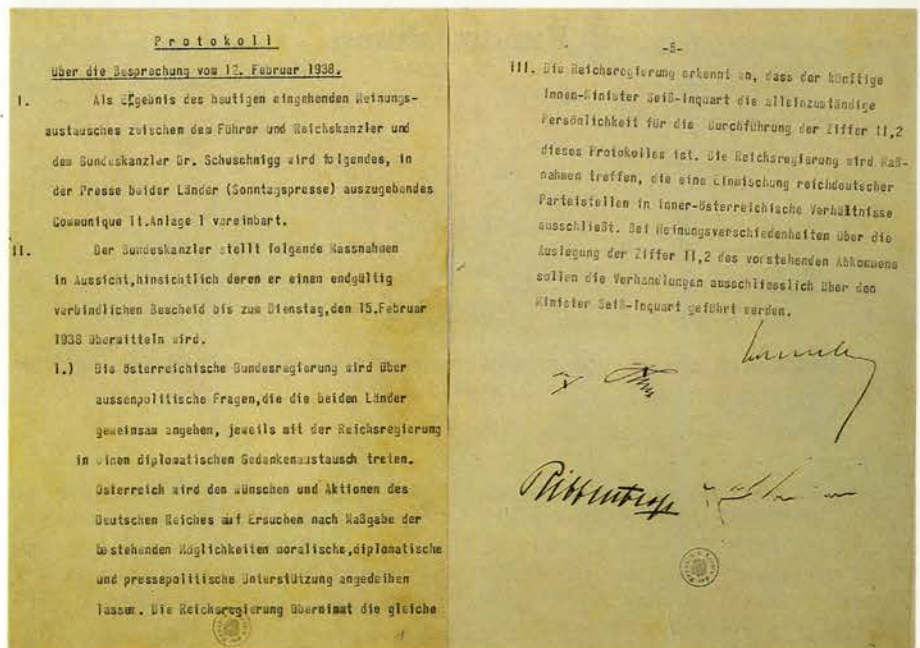
Ces valeurs devaient être présentes dans toutes les décisions importantes, qui devaient être prises lors de la mise en place de la future organisation des archives. Les avantages et les inconvénients de différents modèles furent analysés et comparés entre eux. Il faut ici rappeler que, durant la première année, la plupart des fonds de la première mais aussi de la deuxième République étaient encore conservés par les autres sections d'archives des Archives nationales autrichiennes et que la réunion spatiale et organisationnelle, ne fut réalisée qu'à partir du déménagement dans le nouveau bâtiment. Les projets sur l'organisation et la mise en valeur de l'ensemble des fonds ont été rendus possibles grâce à l'aide de nombreux collaborateurs de ces archives et à leurs informations sur le volume et la nature d'innombrables «fonds de la République».

Déménagement des Archives de la République dans le nouveau bâtiment

Déménager dans un nouveau bâtiment représente déjà en soi une petite aventure. Avoir comme «bagage» une montagne représentant des kilomètres



Incendie du Palais de Justice le 15 juillet 1927. Cette journée ne fut pas seulement une catastrophe pour la République, mais des archives précieuses furent également détruites.



Protocole de l'entretien du chancelier Kurt Schuschnigg avec Adolf Hitler à Berghof sur la Obersalzberg près de Berchtesgaden le 12 février 1938.